

Das Unheimliche : dissonance cognitive, inquiétant et création littéraire

L'article de Freud *Das Unheimliche*, publié en 1919, tente d'analyser un état affectif considéré comme le noyau commun aux états d'angoisse et parfois délibérément recherché dans les créations en rapport avec le fantastique dont il est l'un des fondements. S'il est classiquement traduit en français par « inquiétante étrangeté », l'édition de référence des *Œuvres complètes* de Freud, dirigée par Jean Laplanche, a préféré « l'inquiétant » alors que l'auteur pour sa part avait proposé, dans le corps même de son texte et après avoir consulté des dictionnaires français, « inquiétant, sinistre, lugubre, mal à son aise » (*Ibid.*).

Classiquement, l'inquiétant se manifeste lorsque les perceptions d'un sujet ne lui permettent pas de choisir, face à l'objet, entre vivant et inanimé ou bien encore entre masculin et féminin. Précisément, l'affect naît devant « l'ignorance quant à savoir si, dans une figure déterminée, il a affaire à une personne ou peut-être un automate. » (*Ibid.*) Même s'il ne compte pas parmi les œuvres majeures de Freud, ce travail pose la question de la frontière entre l'homme et la machine animée (à l'époque, des automates) qui prend une acuité nouvelle aujourd'hui en raison de l'importance de cette interface dans l'environnement numérique. En somme, l'article part des conditions mêmes du test de Turing dont Jean Lassègue (1988) a pointé les motivations inconscientes. De ce fait, le texte est utile pour appréhender la spécificité de l'approche psychanalytique qui porte l'accent sur l'étude de l'affect lorsque, dans certaines circonstances, ce qui était familier cesse de l'être.

L'inquiétant peut être considéré comme l'aboutissement d'une dissonance cognitive dont Freud s'efforce d'analyser les répercussions sur la vie psychique. Pour ce faire, il recherche dans un premier temps « quelle

signification l'évolution de la langue a déposé dans le mot *unheimlich* » (Freud, 1919). L'étude étymologique montre que le concept se laisse difficilement définir : s'il s'oppose à *heimlich* (le familier), ce dernier terme peut lui-même, par un retournement dialectique, à l'exemple du *sacer* latin, coïncider avec *unheimlich*. L'autre voie, qui constitue la matière même de l'article, est de « rassembler tout ce qui, dans les personnes et les choses, dans les impressions sensorielles, les expériences vécues et les situations, éveille en nous le sentiment de l'inquiétant, et inférer le caractère voilé inquiétant à partir d'un élément commun à tous les cas » (*Ibid.*). Freud s'appuie aussi bien sur des exemples personnels et des séquences cliniques, que sur la littérature fantastique surtout illustrée par sa lecture du conte d'Hoffmann *L'homme de sable*. De l'intrigue complexe, il retient que l'étudiant Nathanaël tombe amoureux d'Olympia, pour laquelle il délaisse sa fiancée. Elle se révèle n'être qu'une automate sur laquelle des yeux vivants ont été greffés tandis que, par ailleurs, l'étudiant est troublé par le marchand d'optique Coppola, dont il se demande s'il n'est pas un double d'un personnage inquiétant de son enfance, l'avocat Coppélius, ami de son père qui pourrait bien être *l'homme de sable* qui arrache les yeux des enfants. Le conte s'achève lorsque Nathanaël, ayant retrouvé sa fiancée, et monté au sommet d'une tour pour utiliser une longue-vue revoit Coppélius au sol. L'angoisse est telle qu'il se précipite dans le vide dans un cri perçant « Oui ! Zoli z'yeux – Zoli z'yeux » (cité dans Freud, 1919). L'inquiétant est d'autant plus marqué dans le conte que le lecteur n'est pas en mesure de déterminer si Hoffmann a créé un univers fantastique où Nathanaël est persécuté ou si ce dernier a projeté dans le monde extérieur son propre délire. Tout l'art de l'auteur réside dans sa

capacité à égarer suffisamment le lecteur pour qu'il en vienne à douter lui-même de la réalité de ses perceptions.

Le double et la répétition engendrent souvent l'inquiétant comme Freud le rapporte à partir de deux exemples personnels. Au cours d'un voyage en Italie il s'était retrouvé dans le quartier où « aux fenêtres des petites maisons, on ne pouvait voir que des femmes fardées » (*Ibid.*). Il cherche trois fois à s'en éloigner en vain revenant comme malgré lui à la même place. Cette répétition lui fait éprouver alors un sentiment d'inquiétante étrangeté comme si, pourrions-nous ajouter, poussé par le démon, il ne parvenait pas à s'éloigner sans regret des « femmes fardées ». Au cours d'un autre voyage, une nuit en train, réveillé par un arrêt brutal il aperçoit à travers la glace de la portière du compartiment le visage d'un vieil homme en bonnet de nuit qui le regarde fixement de façon troublante avant de prendre conscience qu'il voit son propre reflet. Le double, initialement création protectrice (l'âme immortelle), est transformé en image d'effroi (le revenant), comme les dieux d'une ancienne religion deviennent des démons (*Ibid.*). Au-delà de son propre cas, il passe alors en revue d'autres conjonctures où l'inquiétant est repéré. Outre l'ignorance sur le fait de savoir si l'on a affaire à une personne vivante ou à un automate, il relève la « toute puissance des pensées » (il suffit de penser à une chose pour qu'elle advienne), la crise d'épilepsie et la folie, les maisons hantées, le « mauvais œil », la solitude et l'obscurité et, d'une manière générale le nouveau et l'étranger. Ainsi, écrit-il : « Avec l'animisme, la magie et la sorcellerie, la toute-puissance des pensées, la relation à la mort, la répétition non intentionnelle et le complexe de castration, nous avons à peu près épuisé l'ensemble des facteurs qui font que l'angoissant devienne l'inquiétant. » (*Ibid.*) Il ne serait pas étonnant que la psychanalyse, qui s'emploie à mettre en évidence ces forces secrètes, apparaisse elle-même aux yeux de certains comme relevant de l'inquiétant (*Ibid.*).

Cette recension permet alors à Freud de décom-

poser l'inquiétant en deux catégories: celui né de la toute-puissance des pensées, régression à une époque où le moi n'était pas nettement délimité du monde extérieur et de l'autre, est relativement vite dissipé par l'épreuve de réalité; et celui qui émane de la levée du refoulement de complexes infantiles (angoisse de castration, fantaisie de retour au ventre maternel, etc.) Dans le premier cas (le retour provisoire), un mode de pensée animique et magique est en cause, tandis que le second, se laissant plus difficilement dissiper, naît « lorsque des convictions primitives surmontées paraissent de nouveau confirmées » (*Ibid.*).

Cependant, les exemples littéraires ne vérifient pas cette distinction. Il convient donc de séparer l'inquiétant que l'on vit de l'inquiétant « qu'on se représente à travers ses lectures » (*Ibid.*). Pour Freud, le poète dispose de plus de ressources que dans la vie. Ainsi : « dans la création littéraire, beaucoup de choses ne sont pas inquiétantes, qui seraient inquiétantes si elles se passaient dans la vie, et que dans la création littéraire il existe, pour atteindre des effets inquiétants, beaucoup de possibilités qui sont absentes de la vie. » (*Ibid.*). Ceci n'est plus observé quand le créateur littéraire se place sur le plan de la réalité commune. Le plus souvent, cependant le poète trompe le lecteur en lui promettant la réalité effective alors qu'il va malgré tout « au-delà d'elle » (*Ibid.*).

La littérature fantastique porte à son paroxysme ce qui est latent dans l'ensemble de la littérature dès lors – condition même pour qu'une fiction soit plausible – qu'elle incite le lecteur à se déprendre de la banalité de la vie quotidienne pour s'inscrire dans un autre univers dont les lois sont spécifiques. Non seulement la littérature est capable d'évoquer des représentations ou des actions fortement angoissantes dans la vie courante, sans pour autant faire naître l'inquiétant, mais elle peut de surcroît dans ces conjonctures entraîner un plaisir esthétique chez le lecteur. C'est poser ici la question des effets de la rencontre de l'imaginaire de ce dernier avec celui

de l'auteur. La littérature favorise la prise de conscience d'une part de psychisme ordinairement destinée à rester cachée, en contribuant à la rendre plus tolérable. Cet article de Freud montre comment ce qui dans la vie quotidienne conduit à l'inquiétant peut parallèlement inspirer les productions psychiques les plus élevées. En définitive *Das Unheimliche*, proche dans ses prémisses de perspectives cognitivistes contemporaines, aborde

dans sa trajectoire et sa conclusion des aspects de la vie psychique qui, au moins pour l'instant, ne sont pas pris en compte dans leur réflexion.

Samuel Lepastier

*Université Paris Diderot, Centre de recherches
psychanalyse, médecine et société (CRPMS)*

ISCC

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FREUD, S., «L'inquiétant» (1919) (traduit de l'allemand *Das Unheimliche* par J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, J. Laplanche et F. Robert), *Œuvres complètes, Psychanalyse, XV*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 151-188.

LASSÈGUE, J., «What Kind of Turing Test Did Turing Have in Mind?», *Tekhnema*, n° 3, 1988, p. 37-58.